

Sédentarité, reproduction sociale et pratiques alimentaires: le cas des Peulh de la zone Soudano-Sahelienne du Burkina Faso	Titulo
Bassolet, Boubié - Autor/a;	Autor(es)
Estrategias de supervivencia y seguridad alimentaria en América Latina y en África. Stratégies de survie et de sécurité alimentaire en milieu rural africain at Latino-Américain	En:
Buenos Aires	Lugar
CLACSO, Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales	Editorial/Editor
1999	Fecha
Sur-Sur	Colección
Reproduccion social; Sedentarismo; campesinado; supervivencia; seguridad alimentaria; Burkina Faso; Africa;	Temas
Capítulo de Libro	Tipo de documento
http://bibliotecavirtual.clacso.org.ar/clacso/sur-sur/20100707020933/6_bassolet.pdf	URL
Reconocimiento-No comercial-Sin obras derivadas 2.0 Genérica http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/deed.es	Licencia

Segui buscando en la Red de Bibliotecas Virtuales de CLACSO

<http://biblioteca.clacso.edu.ar>

Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales (CLACSO)

Conselho Latino-americano de Ciências Sociais (CLACSO)

Latin American Council of Social Sciences (CLACSO)

www.clacso.edu.ar



***Sédentarité, reproduction sociale et
pratiques alimentaires:
le cas des Peulh de la zone
Soudano-Sahélienne du Burkina Faso***

Boubié BASSOLET

Université de Ouagadougou
ESSEC/CEDRES, Burkina Faso

Introduction

Les crises alimentaires que connaissent certains pays du Tiers-Monde ont entraîné l'élaboration de stratégies et politiques alimentaires¹ diverses. Ces stratégies le plus souvent ont eu pour fondement les structures de consommation des populations urbaines. En effet, elles ont pour objet principal de réduire les déséquilibres des balances de paiement dus à l'évolution des modes de consommation alimentaire de ces populations.

Les structures de production et de consommation des populations majoritaires, c'est à dire les populations rurales, n'ont pas été suffisamment prises en compte. Pourtant, confrontées à des situations de vie de plus en plus précaires, ces populations ont développé des stratégies de survie pour leur autosuffisance alimentaire. Les rares recherches consacrées à leurs systèmes alimentaires ont ignoré ceux des populations qui ont un mode de vie nomade ou qui sont semi-sédentaires.

Cette recherche ambitionne de pallier cette insuffisance. Aussi, l'intérêt qu'elle est double.

Premièrement, elle veut contribuer par l'analyse de leurs pratiques alimentaires² grâce à l'analyse des modalités de production, d'achat, et de préparation, à enrichir les recherches sur les systèmes alimentaires.

Deuxièmement, elle essaye d'améliorer la compréhension sur leur comportement socio-économique. Aussi, afin d'atteindre cette ambition, nous nous efforçons tout d'abord de définir l'objectif principal, la problématique, les hypothèses et de présenter la méthodologie de la recherche. Ensuite, nous analysons le cadre théorique et décrivons l'univers de la recherche.

Enfin, nous présentons les principaux résultats avant de conclure sur les enseignements de la recherche.

1. - OBJECTIF ET PROBLEMATIQUE

L'objectif principal de la recherche est d'analyser les effets de la sédentarité sur les pratiques alimentaires des Peulh. Afin d'atteindre cet objectif, il convient tout d'abord

d'analyser les effets induits par ce processus sur leur organisation économique et sociale, puis de mettre en évidence à partir de ces effets les changements qui affectent leur comportement alimentaire.

Aussi, notre préoccupation centrale est de répondre à cette question essentielle : Le processus de sédentarité entraîne-t-il effectivement un changement dans les pratiques alimentaires des Peulhs ?

Dit autrement :

- Quel est l'impact de ce processus sur leur organisation économique et sociale ?
- Quels sont les effets de cette organisation sur l'évolution de leurs pratiques alimentaires ?
- Cette évolution ne les rend-elle pas plus vulnérables sur le plan alimentaire?

Avant d'apporter des éléments de réponse à ces questions, examinons à présent les principales hypothèses et la méthodologie de la recherche.

2. HYPOTHESES

La principale hypothèse que nous avançons est que le processus de sédentarité implique de nouvelles relations économiques et sociales entre les Peulh et les autres. Ces rapports semblent être à la base des changements observables dans les pratiques alimentaires. A partir de cette hypothèse nous déduisons les hypothèses suivantes :

* Une première hypothèse est que les nouvelles relations économiques ont pour effet une réallocation des ressources entre les productions animales et agricoles. Cette réallocation est perceptible dans la composition du cheptel et explique l'importance de la production agricole dans l'activité économique des Peulh.

* Une deuxième hypothèse est que ces relations ont introduit des changements dans la consommation alimentaire des Peulh. Ces changements sont perceptibles dans la diversité des produits agricoles (céréales et légumineuses) consommés par les Peulh et dans la réduction du lait et de ses dérivés dans la consommation alimentaire.

* Une troisième hypothèse est que ces relations rendent les Peulh plus vulnérables sur le plan alimentaire. La vulnérabilité peut être mesurée à travers l'instabilité de la production alimentaire notamment le lait et les céréales et également à travers l'insécurité alimentaire.

Afin de vérifier ces hypothèses, nous adoptons la méthodologie suivante.

3. METHODOLOGIE

La recherche a été réalisée dans la province du Sanmatenga au moyen d'une enquête sur un échantillon de trois villages (Kondibito, Gasbanka et Soula) de 31 unités familiales³ pour un total de 274 personnes.

L'échantillonnage est basé sur certains critères tels que la date d'installation dans le village, l'activité principale de l'unité familiale, les principales productions agricoles et les principaux aliments consommés. Ces critères sont définis par rapport à l'axe central de la recherche qui porte sur les changements des pratiques alimentaires affectés par le processus de sédentarité.

L'enquête appliquée est une enquête à passage unique pendant le mois de mars, en raison du temps disponible. Le "wuro" ou unité familiale est l'unité de recueillement des données. L'enquête s'est adressée au chef des unités familiales et également à leur(s) épouse(s) en raison du rôle primordial qu'elle(s) joue(nt) dans l'alimentation.

Les données nécessaires pour mettre en évidence les effets de la sédentarité sur les pratiques alimentaires, en fonction du contexte familial et du milieu ont été obtenues à l'aide des instruments suivants : le questionnaire, l'interview et l'observation directe. Le questionnaire a été divisé en trois parties pour répondre aux trois hypothèses.

- La première partie concerne l'identification de l'enquêté, et les caractéristiques démographiques et socio-économiques de l'unité familiale. La deuxième porte sur les principaux aliments consommés, la motivation et les attitudes relatives à ces aliments, la fréquence des repas, la composition du menu, les changements ayant affecté ce menu et les principales raisons de ces changements. La troisième partie essaye de saisir les modalités d'achats de certains produits, la période d'achat de ces produits, la source de revenu pour l'acquisition de ses produits, les lieux d'approvisionnement et les modes d'accès aux produits marchands et non marchands. Elle porte également sur l'étendue du réseau social. L'interview directe est utilisée pour compléter le questionnaire en raison de son caractère fermé et l'observation directe pour appréhender certaines pratiques qui échappent à l'enquêté.

4. - THEORIE ET REVUE DE LA LITTERATURE

4.1. - Le cadre théorique

Généralement deux ensembles de préoccupations semblent dominer les réflexions sur les problèmes de consommation alimentaire.

Premièrement, on distingue les questions relatives aux aspects nutritionnels de la consommation alimentaire et qui mettent l'accent sur la relation individu-alimentation. Ces préoccupations s'intéressent aux mécanismes des choix des aliments et principalement aux effets de l'alimentation sur la santé.

Deuxièmement, il y a celles qui se rapportent aux aspects socio-économiques de la consommation alimentaire. Il s'agit dans ce cas de saisir l'impact des prix et du revenu sur la consommation alimentaire, l'évolution du coût de l'aliment, les comportements des groupes sociaux et l'évolution des conditions de production des aliments. Dans notre contexte, le second aspect sera privilégié en raison de l'objectif principal de la recherche. Aussi, nous allons essayer de mettre en évidence les caractéristiques de la consommation alimentaire des Peulh. A cette fin, deux niveaux d'analyse sont établis. Il s'agit de connaître d'une part la nature des différents produits alimentaires et d'autre part d'analyser les comportements de consommation c.a.d. de saisir les pratiques allant de l'achat à la consommation finale.

Ces analyses ont pour fondement la théorie néoclassique du comportement du consommateur. En effet, on essaye de comprendre la réaction de l'individu par rapport à certaines variables tels que les coûts, les prix, les conditions de production et la disponibilité des produits agricoles.

4.2. - La revue littéraire

Depuis la crise alimentaire de l'Afrique subsaharienne (sécheresse de 1972 - 1973), nombreuses sont les recherches et études qui se sont intéressées aux systèmes et stratégies alimentaires de ce sous-continent.

Pour ce qui est des systèmes de consommation alimentaire, ces études ont mis en évidence certains facteurs déterminants des comportements alimentaires en milieu urbain. On peut citer entre autres (pour ce qui concerne les pays sahéliens) J. Mondot - Bernard (1980), T. Thiombiano et al (1988), T. A. Readon et al (1988), L. Giucci et D. Maffioli (1989). Ces études n'aboutissent pas à des conclusions théoriques simples et surtout elles n'ont pas pris en compte suffisamment les populations rurales et elles ignorent également les pasteurs.

Rares, en effet, sont les études et recherches qui se sont intéressées aux structures de production et de consommation des populations minoritaires. En raison de leur mode de vie nomade, celles-ci sont considérées comme "marginales". Les ouvrages qui leur sont consacrés ont eu la particularité de mettre l'accent sur les causes directes de la sécheresse. Ces populations ont pourtant un mode de vie particulièrement intéressant de découvrir. C'est ce que des auteurs comme Riesman (1970), Dupire (1972), Barral (1977) Benoît (1982) et Roorda (1989) ont essayé d'analyser. Leurs recherches (surtout Benoît) ont comparé la vie des pasteurs dans le passé à celle de nos jours.

Selon ces recherches, la vie pastorale s'organise autour de trois facteurs fondamentaux : l'eau, les pâturages et les animaux.

L'équilibre de ces trois facteurs permettrait au groupe social Peulh de vivre de l'élevage dans des conditions économiques, politiques et sociales données. Dans ce groupe le lait était l'aliment de base. Aussi, le Peulh vivait du lait et *non de* mil. Le lait assurait également l'autonomie économique de chaque famille. Il constituait un moyen de troc très commode et très souple pour obtenir des céréales auprès des paysans. La commercialisation assurait le rôle économique et social de la femme.

L'équilibre du groupe était donc fondé sur l'utilisation du lait et le pastoralisme peulh était plutôt un élevage laitier et non boucher.

Par rapport aux sociétés paysannes, les liens économiques et sociaux étaient l'élevage, la coopération et l'entraide.

En effet, le fonctionnement des deux sociétés était basé sur des rapports contractuels entre groupes spécialisés et sur des rapports de complémentarité : contrats de gardiennage (garde des animaux avec contre partie en nature), contrat de fumure (fumures des champs de village en échange de céréales, d'accès aux résidus des récoltes et aux puits) etc.

Les contraintes écologiques et la dégradation du milieu ont contribué à rompre ces rapports économiques et sociaux. Ainsi, les sociétés pastorales, ont adopté des ajustements dans leur mode de vie pour leur permettre de résoudre leur problème de survie.

Ces ajustements peuvent être approchés au processus de sédentarité. Ce processus s'est accéléré avec la rupture de la complémentarité.

Mais que signifie donc les concepts de sédentarisation et de sédentarité ?

Plusieurs définitions sont proposées selon les ouvrages ou articles consacrés aux Peulh. Selon H. Barral (1977), la sédentarisation est acquise lorsqu'à la tente des Kamal Check ou la hutte des Peulh se substitue la maison en banco (terre d'argile). La sédentarisation ainsi comprise -l'abandon d'un type d'habitation mobile- constitue le signe le plus évident, elle n'implique pas nécessairement l'abandon d'une économie à dominante pastorale, mais le renoncement à un système pastoral fondé sur la transhumance de saisons de pluie à laquelle doit se substituer une transhumance de saison sèche de type soudanien.

Pour M. Dupire (1972), les Peulh sédentarisés sont ceux qui constituent des villages à caractère permanent et qui ont acquis une mentalité d'agriculteur que l'on ne retrouve pas ailleurs. Ces Peulh se rangent dans la catégorie d'agriculteurs - pasteurs

semi-nomades. Les troupeaux sont peu importants et les villages sont composés d'habitations éparses.

Enfin M. Benoît (1982) dit qu'il y a sédentarité lorsque tous les soirs de l'année le troupeau rentre au "gallé" (ensemble de huttes rangées autour de concessions) pour fumer les champs.

Ces définitions indiquent que sédentarité n'est pas synonyme de sédentarisation. En effet il y a sédentarisation lorsqu'on a le confort dans l'habitation et l'abandon des déplacements. Mais on devrait parler de sédentarité à propos des Peulh qui ont perdu un genre de vie qui impliquerait un déplacement simultané de tout le troupeau et de toute la famille, l'habitat y compris. Toutefois la mobilité demeure, mais elle est de faible importance.

A partir de ces définitions, nous avons vérifié quels concepts sont plus adaptés aux Peulh de la zone d'enquête. En d'autres termes, doit-on parler de sédentarisation ou de sédentarité en ce qui les concerne ? Les observations sur le terrain révèlent que :

- l'habitat est toujours constitué de huttes. L'ensemble de ces huttes forme le village.
- l'élevage constitue l'activité principale même si ces Peulh ont acquis une mentalité dagriculteur. En effet, ils associent l'agriculture à l'élevage. Ce sont des agriculteurs-pasteurs.
- le cheptel est constitué en majorité de bovins, mais on élève de plus en plus des ovins, des caprins et de la volaille.
- la transhumance c.a.d. le déplacement cyclique et simultané du troupeau et d'une partie de la famille, exclut le transport d'une part importante du capital domestique. Ce déplacement est toutefois de faible amplitude.

A partir de ces observations, on peut dire que les Peulh rencontrés dans notre zone d'étude sont des Peulh "semi-sédentaires - transhumants". Aussi, convient-il d'utiliser le concept de sédentarité pour ce qui les concerne.

5.1. - Univers de la recherche

La recherche a été effectuée au Burkina Faso, pays sahélien enclavé en Afrique Occidentale. Le Burkina Faso d'une superficie de 274 112 Km² a une population de 8 000 000 d'habitants. Son économie est caractérisée par l'importance de l'agriculture et de l'élevage. En effet, le secteur agricole contribue près de 40 % du PIB et assure la subsistance de 90% de la population. Malgré les efforts consentis à ce secteur, il n'arrive pas à assurer l'autosuffisance alimentaire. Son taux de croissance - en raison de l'instabilité des conditions climatiques - a été de 2,1 % l'an sur la période 1986 - 1990. Ce taux ne permet pas de compenser l'accroissement démographique qui est de l'ordre de 3 % l'an.

Plus particulièrement, le travail sur le terrain a été réalisé dans la Province du Sanmatenga. Cette Province est située dans la zone soudanosahélienne (Centre, Nord) du Burkina Faso (cf. carte). Son chef-lieu est Kaya distant de 100 Km de Ouagadougou la capitale du Burkina Faso.

Du point de vue de la classification, la province appartenant à la zone soudanosahélienne, fait la transition entre climats sec et humide. La saison pluvieuse s'étend de juin à mi-septembre. La pluviométrie annuelle varie entre 595 mm d'eau dans le Nord (vers le Sahel) et 745 mm d'eau dans le sud.

Concernant les données humaines et sociales, la province est peuplée en majorité de Mossis, mais on y rencontre également des Yarcé, des Bangré et des minorités Peulh. Le taux de scolarisation est de 17,50%. Les infrastructures sanitaires sont insuffisantes. Aussi, près de 87,1% de la population vivent en milieu rural et pratique l'agriculture et l'élevage essentiellement. La superficie totale ensemencée cultures pure et mixture est

de 140 64 ha Les principales cultures sont les céréales (principalement mil et sorgho blanc, maïs et sorgho rouge). L'arachide est la seule culture de rente. Les rendements agricoles varient d'une année sur l'autre en fonction de la pluviométrie. Mais même dans le cas d'une bonne pluviométrie, les exploitants ne sont pas autosuffisants. Il y a donc peu de récoltes vendues sur les marchés locaux.

Il faut enfin noter que la province est soumise à une pression foncière (augmentation du nombre de champs) et que sur le plan national, elle est classée parmi les zones déficitaires en céréales.

La province étant une zone de transition du Nord vers le Sud, constitue une zone d'élevage par excellence. Mais l'élevage se heurte au manque de pâturage et d'eau dû à la sécheresse et au mode d'agriculture et d'élevage extensif. L'effectif du cheptel est de 180 395 têtes de bovins et de 267 845 têtes d'ovins et de caprins. On estime que la capacité ou la charge optimale est relativement dépassée: la province compte l'équivalent de 307 000 "unités de bétail pour une superficie totale de 128 000 ha, les surfaces en jachère et la savane ne représentent plus que 793 000 ha soit 26 ha par unité de bétail. Les points pastoraux ne sont pas nombreux et c'est autour des points d'eau que les troupeaux s'abreuvent.

6. LES RESULTATS ET PREMIERE HYPOTHESE

Cette partie comprend deux points: les caractéristiques principales de l'échantillon et les principaux résultats de l'enquête.

6.1. Caractéristiques de l'échantillon

Pour bien saisir les résultats relatifs aux hypothèses, il convient de présenter les caractéristiques de l'échantillon.

Le tableau 6.1. présente les principales caractéristiques.

Tableau 6.1. Caractéristiques de l'échantillon (31 unités familiales enquêtées)

()* = nombre effectif d'unités familiales par village

Ce tableau indique une moyenne de 9 personnes par unité familiale. Ceci semble être élevé.

En effet, dans la plupart des sociétés Peulh, les campements (villages) sont rarement formés de plus de 20-30 unités familiales. L'unité familiale est composée d'un nombre moyen de 5 à 6 personnes.

Ce chiffre moyen de 9 personnes par unité familiale peut s'expliquer par le nombre de polygames de l'échantillon. En effet 58,1% des unités familiales sont constituées de polygames. Ceci semble indiquer que dans la société Peulh également, la polygamie conserve son prestige dans les zones rurales. Du point de vue économique, une unité familiale composée de polygames, donc une famille nombreuse, peut disposer d'une main-d'œuvre abondante. Cette caractéristique a une grande importance dans la division du travail de l'unité familiale.

Une deuxième caractéristique de ce tableau est la prédominance du nombre d'adultes par rapport au nombre d'enfants. Cette caractéristique a également son importance. En

effet, les adultes et principalement les hommes sont les premiers concernés dans les tâches de production (agriculture et élevage).

Ces deux caractéristiques principales semblent être nécessaires dans l'interprétation des résultats.

6.2. Les principaux résultats

Concernant la première hypothèse : “les nouvelles relations économiques ont pour effet une réallocation des ressources entre les productions animales et agricoles. Cette réallocation est perceptible dans la composition du cheptel et explique l'importance de la production agricole dans l'activité économique des Peulh”. Les résultats de l'enquête ont permis de mettre en évidence les indicateurs suivants : l'importance des activités d'agriculture ou d'élevage dans la production, la composition du cheptel, et les principales cultures pratiquées.

6.2.1. Les activités d'agriculture et d'élevage

Le système de production des sociétés Peulh a toujours été dominé par les activités d'élevage. En remontant dans l'histoire du nomadisme, on peut retenir deux principales formes de vie: les éleveurs et les éleveurs-agriculteurs.

6.2.1.1. Les éleveurs

Ils ont une économie à dominante pastorale et dépendent uniquement de leurs animaux. Ils ont une habitation de type mobile avec un genre de vie nomade. Les produits laitiers constituent leur alimentation de base. La vente et le troc du lait leur permettent de se procurer des céréales.

6.2.2.2 Les éleveurs / agriculteurs

Ils dépendent également de leur élevage, tout en pratiquant certaines formes d'agriculture. Leurs champs constitués uniquement de champs de case sont de petite superficie. Ainsi les travaux champêtres sont réduits puisque ni les bergers adultes ni les femmes n'y participent. Le lait constitue également leur alimentation essentielle. Les villages sont à caractère permanent. Ils sont sédentaires. Les troupeaux continuent à pratiquer la transhumance en saison sèche ou en saison pluvieuse.

Concernant ce premier indicateur, les résultats de l'enquête donnent le tableau 6.2

Tableau 6.2 : Principales activités de production

Il ressort de ce tableau que l'agriculture et l'élevage constituent les activités essentielles. Concernant la population totale enquêtée, l'agriculture est considérée comme l'activité principale (51,6%). L'activité principale est définie comme celle pour laquelle le chef de l'unité familiale consacre plus de ressources et principalement les ressources humaines. C'est sur cette activité que repose la survie de l'unité familiale. Par village-échantillon, on constate que l'agriculture est considérée comme activité principale (75%) dans le village de Soula, tandis que l'élevage reste l'activité principale pour les villages de Gasbanka et de Kondibito (80% et 60% respectivement).

L'importance accordée au secteur agricole s'explique par les raisons suivantes:

- la province est une zone à déficit céréalier. Il y a par conséquent une insuffisance de céréales chez les agriculteurs,

- "l'élevage ne suffit plus à nourrir le Peulh". Ceci peut s'interpréter de la façon suivante :

Par rapport à son troupeau de bœufs, le Peulh a une relation passionnelle voire mythique. En effet le troupeau de bœufs constitue une richesse économique, sociale et culturelle. La production du lait étant insuffisante à cause de la pression foncière (diminution des zones de pâturages) et des effets de la sécheresse (manque d'eau et d'herbe), le Peulh est obligé de vendre une partie de ses bœufs. or traditionnellement l'élevage Peulh n'est pas destiné à la boucherie. Pour éviter de perdre totalement sa richesse et de devenir un éleveur salarié, il se voit contraint de réallouer une partie importante de la main d'œuvre familiale vers l'agriculture. Ceci pour lui permettre de conserver une partie importante de son troupeau. La conservation du troupeau est un élément important dans cette société. En effet, une femme Peulh n'épousera jamais un Peulh qui n'a pas de bétail même si celui-ci possède des greniers de mil inépuisables.

Ceci s'explique par la raison suivante : la femme Peulh ne cultive jamais et par rapport au bétail, le lait joue un rôle économique et social fondamental dans sa vie.

Enfin il faut souligner que la plupart des bœufs appartiennent aux agriculteurs mossi. C'est ce que confirme indirectement le tableau 6.3.4

Tableau 6.3 : Fréquence des unités familiales avant des bovins appartenant aux mossi

6.2.2. La composition du cheptel

Le cheptel se compose de bovins, d'ovins, de caprins et d'asins comme l'indique de manière indirecte5 le tableau 6.4.

Tableau 6.4. Fréquence des unités familiales possédant caprins, ovins, et asins

Historiquement le cheptel était essentiellement composé de bovins. Mais au fur et à mesure que l'élevage bovin devient difficile en raison du manque de pâturage, de points d'eau etc., la stratégie adoptée est celle de la diversification de l'espèce animale. C'est ce que semble confirmer le tableau 6.4. L'élevage des petits ruminants et surtout des caprins est aussi plus avantageux. En effet, ils se multiplient rapidement et leur vente est également facile. Du point de vue alimentaire leur lait compense en partie celui des vaches.

Une autre raison est que cet élevage s'adapte aussi à la vie sédentaire. Contrairement aux bovins, les caprins et ovins ne nécessitent pas des mouvements de transhumance (recherche de terre salée, besoin de la brousse...).

La diversité de la composition du troupeau permet donc de satisfaire certains besoins nouveaux (alimentaires, sociaux) créés par le processus de sédentarité. Notons également que les hommes et surtout les femmes pratiquent l'élevage de la volaille et principalement l'élevage des poulets.

6.2.3. Les principaux produits agricoles

Dans l'économie pastorale et notamment chez les éleveurs-agriculteurs, le champ de mil ou de sorgho blanc a toujours existé. Les champs, généralement des champs de case de petite superficie, suffisaient à l'entretien de l'unité familiale grâce à l'importance du lait dans l'alimentation. Le processus de sédentarité a entraîné une diversification des produits agricoles dans l'alimentation des Peulh comme l'indique le tableau 6.5.

Tableau 6.5 : fréquence des unités familiales pratiquant les cultures de :

Ces différentes cultures sont pratiquées dans des champs de case en majorité. Il existe également des champs de brousse. La diversité des cultures implique une réallocation de la main d'œuvre vers le secteur agricole surtout en hivernage. Le chef de l'unité familiale et les hommes adultes participent aux travaux agricoles. Les animaux sont confiés aux plus jeunes garçons et filles. La femme ne participe pas à ces travaux sauf pour la moisson.

6.3. Deuxième hypothèse

“Les nouvelles relations ont introduit des changements dans la consommation alimentaire des Peulh. Ces changements sont perceptibles dans la diversité des produits agricoles (céréales et légumineuses) consommés par les Peul et dans la réduction du lait et de ses dérivés dans la consommation alimentaire”.

Les résultats de l'enquête permettent de mettre en évidence les indicateurs suivants :

- la structure de la consommation alimentaire,
- la fréquence des repas.

6.3.1. La structure de la consommation alimentaire

Il s'agit dans cette partie de montrer les types d'aliments consommés avec la sédentarité, les motivations relatives à cette consommation alimentaire et de voir s'il y a des changements dans l'alimentation.

6.3.1.1. Le style alimentaire

Il définit les principaux produits agricoles consommés et leur classement par ordre de préférence.

Tableau 6.6. Style alimentaire et classement par ordre de préférence

Ce tableau indique de manière indirecte que le régime alimentaire est composé principalement des céréales traditionnelles : sorgho blanc, mil et maïs. Ceci est conforme aux cultures pratiquées. Aussi le sorgho blanc occupe une place primordiale dans ce style alimentaire.

6.3.1.2. Les caractéristiques de consommation

Deux catégories de caractéristiques expliquent la prépondérance du sorgho blanc dans le style alimentaire. Il s'agit des motivations d'ordre économique et des opinions diététiques et nutritionnelles.

6.3.1.2.1. Les motivations économiques

On distingue deux types de motivations les motivations selon la disponibilité et les motivations relatives aux coûts (physique et financier) de préparation.

A) La disponibilité

Pour 64,5% des enquêtés, la consommation du sorgho blanc (taux de sorgho blanc) par rapport aux autres céréales est due à la disponibilité de cette céréale. Le type de réponses qui revient le plus souvent est : "c'est ce qu'on cultive le plus".

La culture de cette plante est-elle relativement facile (plante qui ne nécessite pas beaucoup d'eau et dont l'entretien est plus facile) ? Du point de vue agronomique, le sorgho blanc est plus exigeant que le mil et le maïs est plus exigeant que chacun d'eux (mil et sorgho blanc).

Mais le rendement du sorgho blanc est plus élevé que celui du mil. La disponibilité du sorgho blanc par rapport au mil s'explique sans doute par son rendement.

On peut également souligner que la céréale que le Peulh obtient auprès de l'agriculteur Mossi en échange de son lait est le sorgho blanc. En effet, contrairement au Peulh, l'agriculteur Mossi préfère le sorgho blanc par rapport au mil. Sans doute cet échange a-t-il modifié l'habitude alimentaire de la consommation du mil.

En résumé, le rendement et l'échange semblent expliquer la disponibilité du sorgho par rapport au mil. Mais comparativement au maïs, c'est la facilité de préparation.

B) La facilité de préparation

Pour 19,4 % des hommes et 28 % des femmes, la préférence pour le sorgho blanc s'explique par sa facilité de préparation. Pour la femme le sorgho blanc est en effet plus facile à transformer que le maïs. Pour obtenir de la farine de maïs, elle est obligée de mouiller dans un premier temps les graines pendant une journée. Ceci nécessite qu'elle consacre une partie de son temps à puiser de l'eau. Ensuite, elle doit parcourir une distance de 5 à 10 km pour aller moudre les graines dans un centre semi-urbain. Il faut alors dépenser de l'argent. Par contre, la préparation du sorgho blanc n'exige pas toutes ces dépenses.

6.3.1.2.2 Les opinions diététiques et nutritionnelles

Pour 12,9 % des enquêtés la consommation du sorgho blanc donne la santé. Ceci s'exprime par des phrases telles que: "Ça me donne la force" ça convient à mon ventre car le tôle de maïs me donne des maux de ventre".

Le tableau 6.7 résume les différentes catégories de caractéristiques pour la préférence accordée au sorgho blanc.

Tableau 6.7. : Caractéristiques relatives au choix du sorgho blanc

6.3.1.3. Le modèle de consommation alimentaire

Il s'agit de montrer la composition du menu et les changements introduits dans cette composition.

A) La composition du menu

L'investigation sur la composition du menu permet de distinguer trois types d'aliments principaux : letô de céréales (sorgho blanc, mil ou maïs), le lait et la sauce.

C'est ce qu'indique de manière indirecte le tableau 6.8.

Tableau 6.8. Fréquence des unités familiales ayant pour menu:

B) L'évolution de la consommation alimentaire

Les changements introduits dans la consommation alimentaire avec le processus de sédentarité peuvent être saisis à travers l'importance des sauces et l'insuffisance du lait dans l'alimentation.

- L'insuffisance du lait

En rappel, le lait était l'aliment principal dans la société Peulh. Ainsi le "Peulh ne vivait pas de mil mais de lait". Aujourd'hui le lait n'est plus consommé qu'en petite quantité. Le tableau 6.9 donne une estimation de la quantité de lait consommée par unité familiale en saison des pluies.

Tableau 6.9. : Estimation de la consommation

La consommation journalière de lait est estimée en moyenne à 6,23 l par unité familiale, pendant la saison des pluies soit 80 cl par personne. Il ressort également du tableau que la consommation de 6 l de lait par unité familiale constitue la médiane de la distribution. Par rapport à la moyenne, on peut dire que la distribution est symétrique.

Les raisons de l'insuffisance du lait sont :

- la diminution de la production à cause du manque de pâturages,
 - en saison sèche la plus grande production est réservée aux veaux,
 - en saison des pluies : il est échangé contre des céréales, il sert à fabriquer du beurre pour la production du savon, il est vendu sur le marché et il est souvent offert en don.
- Le tableau 6.10 résume les différents usages du lait. Par rapport à ce tableau et concernant la vente du lait et sa transformation en beurre par exemple, 93,5% des enquêtés (soient 29 unités familiales) vendent du lait et fabriquent aussi du beurre.

Tableau 6.10 : Différents usages du lait

- L'importance de la sauce dans l'alimentation

En raison de l'insuffisance du lait, la sauce se substitue progressivement à cet aliment dans la consommation alimentaire des Peulh. La sauce constitue l'alimarchand. En effet, elle est composée de légumes (feuilles de baobab, feuilles de Kapokier, gombo, oseille) et de condiments (soumbala, sel, piment et cube maggi) qui ne sont pas auto-produits. Ainsi, une partie importante des recettes de la vente du lait et de la volaille est affectée à l'achat de ces légumes et condiments durant toute l'année. Pendant la saison des pluies une partie des légumes notamment les feuilles de baobab sont cueillies dans la nature. Le tableau 6.11 indique les facteurs explicatifs du changement du régime alimentaire.

Tableau 6.11. Facteurs explicatifs du changement alimentaire

Le processus de sédentarité est-il à la base de ce changement ? Si l'on considère l'élevage de la volaille comme un indicateur évident de la sédentarité, on peut faire un croisement entre cet indicateur et le changement de menu.

Le tableau de contingence pour l'ensemble de l'échantillon (hommes et femmes) donne les résultats suivants.

Tableau 6.12 a: Tableau de contingence changement de menu par élevage volaille

Le tableau 6.12.a s'interprète de la façon suivante - pour ceux qui élèvent de la volaille : 78,7 % pensent qu'il y a eu un changement dans leur alimentation contre 17,0% qui trouvent qu'il n'y a pas eu de changement dans leur régime alimentaire.

- Pour ceux qui n'élèvent pas de la volaille : 42,9 % disent qu'ils ont changé de régime alimentaire contre 28,6 % qui disent qu'ils n'ont pas changé de *menu*.

Une analyse par *sexe* donne les résultats suivants : Pour les hommes on obtient le tableau suivant :

Tableau 6.12 b : Table de contingence changement de menu par élevage de volaille

D'après le tableau 6.12.b, on a :

- chez les hommes qui élèvent de la volaille

82,8 % disent qu'il y a un changement dans leur régime alimentaire, contre 17,2 % qui n'ont pas changé de menu.

- ceux qui n'élèvent pas de la volaille : 100,0 % pensent qu'il n'y a pas eu un changement dans leur régime alimentaire.

Pour les femmes on obtient le tableau suivant :

Tableau 6.12c : Tableau de contingence changement de menu par élevage volaille

Pour celles qui élèvent de la volaille : 72,2 % ont changé de menu contre 16,7% qui pensent qu'elles n'ont pas changé de menu. Pour celles qui n'élèvent pas de la volaille : 60 % pensent qu'elles ont changé de menu.

Les résultats obtenus peuvent être interprétés de la façon suivante :

- Pour les hommes et femmes qui élèvent de la volaille, on constate qu'il n'y a pas de différence sensible concernant ceux qui pensent avoir changé de menu (82,8 % et 72,2 %) pour les hommes et pour les femmes. On peut donc conclure qu'il y a effectivement une évolution de régime alimentaire. Pour ceux qui n'élèvent pas de la volaille, on constate que les résultats sont opposés entre les hommes et les femmes.

En effet 60 % des femmes pensent qu'elles ont changé de menu alors que 100 % des hommes disent qu'ils n'ont pas changé de menu. On peut avancer trois explications plausibles :

- la femme qui a la charge de la nourriture a plus conscience des changements intervenus dans le menu par rapport à l'homme.

- l'homme pour affirmer son identité ou sa fierté d'être Peulh peut dire que le menu n'a pas changé depuis son enfance.

- l'échantillon étant trop petit (nombre total de ceux qui n'élèvent pas de la volaille étant égal à sept), les résultats ne sont peut-être pas très significatifs à ce niveau.

Quelle relation peut-on établir entre l'élevage de la volaille (variable indépendante) et le changement de menu (variable dépendante) ? Y a-t-il une relation d'indépendance entre

les deux variables ? Le test du chi-deux apporte un élément de réponse. En effet le niveau de signification estimé est :

- 12,4 % pour l'ensemble de la population enquêtée,
- 0,68 % pour les hommes,
- 42,34 % pour les femmes.

Pour un seuil de signification de 10 % ou 5 %, on ne rejette pas l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables pour ce qui concerne la population totale et les femmes.

Par contre, on rejette l'hypothèse d'indépendance entre les deux variables pour ce qui concerne les hommes.

Ce test ne permet donc pas d'établir une relation statistiquement rigoureuse entre l'élevage de la volaille (indicateur du processus de sédentarité) et l'évolution de la consommation alimentaire.

6.3.2. La fréquence des repas

Les Peulh prennent trois repas par jour : le matin entre 7 h et 9 h, dans l'après midi entre 12 h et 14 h et le soir à partir de 19 h. (voir tableau 5.1.3.).

Tableau 6.1.3 : Fréquence des repas par jour

Les Peulh *n'aiment pas* manger des repas froids. Ils préfèrent toujours les repas chauds. C'est ce qui explique que la femme prépare le matin et le soir. (Dans d'autres sociétés, le repas du matin est généralement constitué des restes de la veille). Le repas du matin se compose en saison sèche du têt et de la sauce. S'il y a un peu de lait, il est destiné aux enfants de bas âge. Pendant la saison des pluies, la sauce est peu consommée. Le repas du matin est constitué du têt et du lait. Le lait est consommé frais. La préférence pour le lait frais s'explique par des facteurs diététiques (goût, il n'est pas aigre comparativement au lait caillé), nutritifs (il donne la santé), et psychologique (il est de meilleure qualité). Le tableau 6.1.4. indique ces facteurs.

Tableau 6.1.4 : Facteurs explicatifs de la consommation du lait frais

Le repas de l'après midi est destiné aux enfants. Il est constitué des restes du repas du matin. S'il y a encore des restes, ils sont donnés aux animaux.

Le repas du soir est constitué du têt, du lait et de la sauce. Il est important de noter qu'à chaque repas il y a une sauce différente.

La viande et le riz sont peu consommés sauf pendant les fêtes musulmanes (Ramadan et Tabaski).

Les interdits alimentaires sont dans la majorité ceux imposés par la religion musulmane. (les Peulh enquêtés sont tous musulmans). Il s'agit de l'interdiction de consommer la viande de porc, de chien etc. La viande de la chèvre et du cheval n'est également pas consommée pour des raisons de santé. La consommation de cette viande donnerait la lèpre semble-t-il.

La répartition des repas est organisée de la façon suivante:

- le chef de l'unité familiale mange avec ses fils et petits-fils de bas âge. A défaut il mange seul.
- la (es) épouse (s) mange(nt) ensemble et avec leurs filles et petites filles de bas âge.

- les adultes se répartissent par sexe pour manger. La préparation de la nourriture incombe à la femme.

En effet dans la société Peulh, la charge de la nourriture est laissée à la femme. La cuisine se fait à l'intérieur de la hutte. La source d'énergie utilisée est le bois ou les tiges de mil. Cette énergie n'est pas achetée en raison de sa disponibilité.

6.4. Troisième hypothèse

“Les nouvelles relations rendent les Peulh plus vulnérables sur le plan alimentaire. La vulnérabilité peut être mesurée à travers l'instabilité de la production alimentaire notamment le lait et les céréales et également à travers l'insécurité alimentaire”.

On analyse successivement la vulnérabilité à travers l'instabilité et l'insécurité alimentaires.

6.4.1. L'instabilité alimentaire

Le concept d'instabilité alimentaire est défini par rapport à l'autosuffisance alimentaire c.a.d. à la quantité de céréales disponibles pendant une année de consommation. On a déjà souligné que la consommation du lait était *insuffisante*. Pour mettre *en évidence* le caractère instable de la production agricole, *on* utilise certains indicateurs tels que : les achats et la période d'achat des céréales, l'origine des revenus monétaires affectés à ces achats.

6.4.1.1. Les achats-des céréales

Les achats des céréales pour les unités familiales est une pratique courante. Le tableau 5.1.3. indique les principales céréales achetées.

Tableau 6.1.3. Liste des produits agricoles achetés

Il ressort de ce tableau que le sorgho blanc est le plus acheté. Les facteurs explicatifs de ce comportement d'achat sont d'une part le prix de vente comparativement au mil et au maïs. En effet, le prix officiel du sorgho blanc est de 97 F le kg contre 98 F le kg pour le mil, et 101 F le kg pour le maïs. Ensuite il y a la facilité de préparation, et la disponibilité de cette céréale sur le marché.

6.4.1.2. La période d'achats des céréales

Généralement l'achat des céréales se situe dans la période de soudure. La période de soudure est un moment critique où les stocks de céréales familiaux sont presque épuisés. Cette période se situe au mois de juillet-août.

Les résultats de l'enquête concernant cet indicateur sont les suivants :

Tableau 6.1.4. : Période d'achats de céréales

A la lumière de ce tableau on peut dire que

- Les Peulh ne sont pas autosuffisants sur le plan alimentaire,

- Comparativement à la société paysanne, la saison des pluies est également la période critique. En effet, 58,1 % des unités familiales sont obligées de s'approvisionner sur les marchés.

6.4.2. L'insécurité alimentaire

Le concept d'insécurité alimentaire dans ce cadre est appréhendé par rapport aux problèmes alimentaires et à ses relations avec l'environnement économique et social. Il s'agit principalement des problèmes d'accessibilité et de l'étendue du réseau social.

6.4.2.1. L'accessibilité

L'accessibilité est définie par :

- la capacité du marché (local et/ou urbain) à satisfaire la demande alimentaire des Peulh,
- la garantie de la sécurité foncière en raison de la situation foncière (pression foncière) de la province.

Autrement dit l'accessibilité dans ce cadre est conditionnée par la disponibilité de produits agricoles sur le marché à toute période de l'année et par le droit de propriété sur les champs.

Par rapport au premier indicateur (disponibilité des produits agricoles), on obtient les résultats suivants.

Tableau 6.1.5 : Analyse d'approvisionnement en produits agricoles pendant toute l'année

Il ressort de ce tableau que la demande alimentaire d'une majorité des enquêtés semble être satisfaite à toute période de l'année. Ce constat est-il contradictoire avec l'une des caractéristiques de la province à savoir le déficit céréalier ?

On peut répondre par la négative. En effet, la province à l'image des autres provinces du pays a connu une bonne situation pluviométrique depuis la campagne 1986/87. Aussi, n'existe-t-il pas de problèmes de disponibilité de produits agricoles sur le marché. Mais ce court terme permet-il d'affirmer que l'offre de produits agricoles satisfait la demande alimentaire ? Il semble que non puisque au moins 25,8 % de la population enquêtée n'arrive pas à s'approvisionner à tout moment.

Le tableau 6.1.6. analyse le droit de propriété sur les champs.

Tableau 6.1.6 : Analyse par rapport à l'appartenance des champs (%)

La majorité de la population enquêtée -à la lumière de ce tableau estime être propriétaire des champs qu'elle exploite. Or l'observation montre que les mossi qui sont majoritaires dans la province disposent de plus de pouvoir (politique, économique et social) que les Peulh. En effet, les Peulh sont soumis aux règles établies par ces derniers. Il s'agit des règles sur l'occupation des champs, sur les zones de pâturages et sur l'utilisation des résidus des récoltes laissées dans les champs. Ces observations semblent donc indiquer que les mossi sont les propriétaires des terres et que les Peulh n'ont qu'un droit d'usage sur ses terres.

Néanmoins, la sécurité foncière des Peulh est-elle garantie?

Le tableau 6.1.7 apporte quelques éléments de réponse.

Le tableau indique que la sécurité foncière semble être garantie. Le degré de la pression foncière n'est donc pas crucial.

6.4.2.2. Le réseau social

Le réseau social est appréhendé par rapport aux types de relations entretenues avec les Mossi d'une part et avec les Peulh du clan installés hors de la province.

En plus des relations traditionnelles d'élevage (Mossi confie ses bovins au peulh) il existe des relations non traditionnelles. Ce sont les relations de mariage (Peu développées) et d'entraide. Les Peulh se marient généralement par clan. Les membres d'un même clan ont des liens de parenté, car ils descendent du même ancêtre. Le mariage avec une femme Mossi constitue donc une promotion sociale et un privilège par rapport à cette ethnie.

L'entraide, qui est le type de relations le plus développé, est pratiquée surtout en hivernage. En effet, pendant cette saison les mossi aident les Peulh dans leurs travaux champêtres. (culture des champs).

Les relations les plus intéressantes sont les relations de mariage et d'entraide (aide en nature exemple céréales, argent). Ces relations peuvent minimiser les risques liés à la sécurité alimentaire. En effet dans la société Peulh, les liens de solidarité sont très étroits. Ceci se vérifie aisément par les mariages qui semblent avoir pour objectif le maintien du troupeau de boeufs dans le clan.

6 – CONCLUSIONS DE LA RECHERCHE

L'objet de cette recherche est l'analyse des effets de la sédentarité sur les pratiques alimentaires des Peulh. Pour analyser ces effets les hypothèses suivantes ont été formulées.

La première hypothèse suppose une réallocation des ressources entre les productions animales et agricoles. Cette réallocation explique l'importance de la production agricole dans l'activité économique des Peulh. Cette hypothèse semble être confirmée. En effet, les résultats ont mis en évidence que l'activité agricole devient progressivement l'activité principale pour une majorité des Peulh de l'échantillon. L'intérêt porté à cette activité s'explique par le souci de conserver la richesse économique, sociale et culturelle (troupeau de boeufs).

La deuxième hypothèse stipule que le régime alimentaire a évolué. Cette évolution est due à la diversité de produits agricoles et à l'insuffisance du lait dans l'alimentation.

Par rapport à cette hypothèse, on ne peut pas trancher. En effet, on peut retenir l'insuffisance du lait comme un facteur explicatif du changement du menu. Par contre les différents produits agricoles consommés ne semblent pas avoir eu d'influence sur ce changement. C'est la substitution progressive des différentes sauces dans l'alimentation qui est le second facteur explicatif.

A partir des tests statistiques on ne peut pas conclure également à l'existence d'une relation statistiquement significative entre le processus de sédentarité et le changement alimentaire. L'élevage de la volaille n'est peut être pas un indicateur pertinent du processus de sédentarité.

La troisième hypothèse est que le processus de sédentarité rend les Peulh plus vulnérables sur le plan alimentaire. Cette hypothèse peut être acceptée. En effet il a été mis en évidence que les Peulh ne sont pas, sur le plan alimentaire, autosuffisants. Même

si on constate que la demande alimentaire est satisfaite, il faut néanmoins souligner que la zone de la recherche est déficitaire en produits agricoles. Le processus de sédentarité entraîne donc une dépendance économique des Peulh par rapport aux autres groupes. Cette dépendance est par conséquent un facteur d'insécurité alimentaire. Cette recherche a aussi un certain nombre de faiblesses. Les hypothèses sont fondées sur des résultats à priori concernant les nouvelles relations économiques et sociales entre les Peulh sédentarisés et les autres populations.

Du point de vue méthodologique, les données recueillies -de type nominal- n'ont pas permis de saisir certaines pratiques telles que les modalités d'achats, de stockage et de préparation des aliments. Cette situation a limité l'identification et l'analyse de certains facteurs explicatifs de l'évolution des pratiques alimentaires. La faible taille de l'échantillon et les caractéristiques socio-économiques de la zone ne permettent pas une généralisation de la recherche.

Cette recherche a permis également de constater que l'association agriculture-élevage pour répondre à une situation de vie précaire est une stratégie qui ne réunit pas toutes les conditions qui permettent la reproduction sociale des Peulh dans le temps et dans l'espace. En effet, il a été mis en évidence que le cycle de production agricole du groupe ne permet pas le maintien de la richesse économique, sociale et culturelle (troupeauboeuf). Cette stratégie semble conduire à une reproduction rétrécie.

Ce constat mérite d'être vérifié ailleurs. Aussi, est-il nécessaire d'entreprendre des investigations sur les Peulh installés dans un processus de sédentarité dans les zones excédentaires en céréales.

Cette investigation permettra de saisir avec précision l'impact de stratégies de survie sur la reproduction sociale de ce groupe de population.

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE

P. Riesran (1970): Société Pastorale et liberté chez les Peuls Djelobé de Haute Volta Un essai d'anthropologie introspective. Thèse de 3^è cycle. Paris E.P.H.E.

P.T.W. Baxter: Some consequences of sedentarization for social relationships; Special studies

M. Dupire (1972) : Les facteurs humains de l'économie pastorale

Nouvelle Edition. Centre Nigérien de Recherches en Sciences Humains. Niamey.

H. Barral (1977): Les populations nomades de l'Oudalan et leur espace pastoral. Travaux de l'ORSTOM n° 77 Orstom, Paris

P. Combris (1977): La consommation alimentaire : objectifs et méthodes des enquêtes et leur utilisation - Laboratoire de recherches et d'Etudes sur l'Economie. Décembre.

J. Mondot, Bernard (1980): Satisfaction du besoin alimentaire et développement agricole au Mali.

Tome I. Résultats d'enquête de consommation alimentaire - Centre de Développement de l'OCDE - Paris.

M. Benoit (1982): Nature Peulh du Yatenga. Remarques sur, le pastoralisme en pays Mossi. Travaux et documents de l'ORSTOM. Ministère de la Planification et du

développement Populaire. Direction de la décentralisation Economique et de l'Aménagement du Territoire.

Division régionale de la Planification et du Développement Populaire de Kaya (1985). Province du Sanmatenga/Résultats succincts de l'inventaire socio-économique - D.R.P.D./Kaya.

Ministère du Plan et du Développement Populaire (1986) : Premier Plan Quinquennal de Développement Populaire de la Province du Sanmatenga, avril.

Rein Van Der Herk (1986): Les Peulh du Bassin Versant de Barsalogo. Les conséquences de la dégradation de l'environnement - Kaya.

Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage

Ministère de la Planification et du Développement Populaire. Division Régionale de la Planification Populaire de Kaya (1988)

Enquête d'envergure de statistique agricole dans l'ex-ORD du Centre Nord Campagne 1986/1987 - Rapport final Ouagadougou.

T. Thiombiano, S. Soulama Et C. Wetta (1988) . Les systèmes alimentaires au Burkina Faso . Série des résultats de recherche No 001. CEDRES - Université de Ouagadougou.

T. Reardon, T. Thiombiano. C. Delgado (1988) La substitution des céréales locales par les céréales importées : la consommation alimentaire des ménages à Ouagadougou - Burkina Faso, Série des résultats de recherche no 002 CEDRES - Université de Ouagadougou.

M.M. Roorda (1989) : Pastoralisme et développement - Etude sur la transhumance au Sahel - Ouagadougou

L. Giucci, D. Maffioli (1990) : L'impact de l'urbanisation sur les modèles de consommation alimentaire de base au Niger in Stratégie Politiques Alimentaires au Sahel -pp. 209-242 Centre Sahel - Quebec, Canada.

ANNEXE

Liste des questions de pré-enquête

- 1 -Date d'installation
- 2 -Etes-vous chef de terre?
- 3 -Activité principale
- 4 - Activité secondaire. Cette activité a-t-elle toujours été pratiquée Pourquoi est-elle maintenant pratiquée ?
- 5 -Relations avec les autres populations ? Lesquelles ?
- 6 -Y-a-t-il eu des Peul installés ici ces dernières années. D'où sont-ils venus? Raisons de leur installation ?
- 7 -Avez-vous des relations avec d'autres Peul hors de la Province ? Lesquelles ?
- 8 -Quels sont les principaux aliments consommés ?

Notes

1. La stratégie alimentaire est définie comme un ensemble cohérent de décisions qui visent un objectif de production alimentaire afin de résoudre les problèmes. La politique alimentaire est l'ensemble de mesures structurelles, fiscales et financières prises pour réaliser la stratégie alimentaire.
2. Les concepts "pratiques alimentaires" et "comportement alimentaire" dans le texte ont la même signification.
3. L'unité familiale est une unité de résidence, de production et de consommation. L'unité familiale renferme plusieurs unités domestiques (ménages).

4. Et Concernant le tableau 6.3 et 6.4, il aurait fallu avoir d'une part, la proportion des pourcentage de chaque espèce animal dans la composition du cheptel.
5. Concernant le tableau 6.3 et 6.4, il aurait fallu avoir d'une part, la proportion des bœufs qui appartiennent aux Moisis, et d'autre part, le pourcentage de chaque espèce animal dans la composition du cheptel. Mais, ces données sont inaccessibles auprès des enquêtés. En effet, questionner le Peulh sur le nombre de têtes de ses animaux est un sujet tabou. Malgré nos multiples tentatives, ces questions sont restées sans réponses. Aussi, nous nous sommes contentés des fréquences qui sont des indicateurs indirects.
6. Le prix officiel fixé par l'Etat. Ce prix ne reflète pas la loi de l'offre et de la demande des différentes céréales sur le marché. C'est ce qui explique sans doute le faible écart entre le prix des différentes céréales. Mais on constate qu'il y a une différence significatif entre le prix réel des différentes céréales. Ainsi, le sorgho blanc est la céréale dont le prix est relativement faible.